



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

53 | 2018

Varia

Diderot's Studies, t. XXXV, éd. Thierry Belleguic

Genève, Droz, 2015 [parution 2017]. ISBN 978-2-600-05820-9

Sylviane Albertan-Coppola



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5764>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 288-291

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « *Diderot's Studies*, t. XXXV, éd. Thierry Belleguic », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 22 février 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5764>

Propriété intellectuelle

cafés », que Goethe, styliste, traduit « *vortrefflichen Wein getrunchen, vortrefflichen Liköre, vortrefflichen Kaffee* » qui, dans la rétrotraduction, s'aplatit : « les meilleurs vins, des liqueurs exquises ; d'excellents cafés ». De même, le mémorable qualificatif de D'Alembert « le coryphée de la science mathématique », que Goethe avait parfaitement traduit par « *Chorführer mathematischer Wissenschaften* » devient le poussif « M. D'Alembert qui a percé si avant dans les profondeurs des sciences mathématiques »...

Ces quelques exemples ne donnent qu'une faible idée des découvertes que l'on peut faire au fil des pages et des notes qui les accompagnent. Grâce à un fin découpage des textes et à une habile mise en page, le lecteur a sous les yeux les trois textes ensemble : page de gauche, le « *Neveu de Rameau* » rétrotraduit, tel qu'il parut pour la première fois en France, page de droite, c'est-à-dire en face, la *Satire 2^{nde}* et, en bas de pages, le *Rameau Neffe*. C'est un des intérêts exceptionnels de cette édition que de nous offrir ainsi ce véritable bonheur de lecture comparative !

Marie LECA-TSIOMIS

Diderot's Studies, t. XXXV, éd. Thierry Belleguic, Genève, Droz, 2015 [parution 2017]. ISBN 978-2-600-05820-9.

Ce volume des *Diderot's Studies*, qui réunit dix-neuf articles sous le titre « Lire *Le Neveu de Rameau* », n'est pas un numéro ordinaire. D'abord parce qu'il est entièrement consacré à une seule œuvre de Diderot. Ensuite parce qu'il pose un problème crucial à propos de cette œuvre, qui est celui de son interprétation. Les études savantes ont beau en effet pleuvoir sur *Le Neveu de Rameau*, force est de constater, comme le souligne T. Belleguic dans son « Avant-propos », que pareille œuvre « résiste » à la critique. Dans le présent volume, des philosophes, des littéraires, des historiens de l'art et des musicologues, issus d'une dizaine de pays, ont uni leurs efforts pour interroger une fois encore ce texte atypique afin d'en saisir non seulement le sens et le mode de fonctionnement, mais aussi les implications dans la pensée de Diderot comme dans le siècle des Lumières.

S'il ne se donne pas pour un état des recherches, ce recueil n'en remplit pas moins – et on ne peut que s'en féliciter – un peu l'office par la manière dont, en rassemblant les perspectives diverses offertes par des chercheurs de tous horizons et de différentes spécialités, il fait ressortir les préoccupations majeures de la critique diderotienne actuelle sur *Le Neveu de Rameau*. À lire en effet attentivement cette série d'articles, dont quelques-uns formés d'une quarantaine de pages constituent de véritables essais, on est frappé par un certain nombre de convergences, au niveau des sources aussi bien que des modes d'approche, même si les réponses

données à des interrogations similaires restent, comme on pouvait s'en douter, le plus souvent divergentes.

Une majorité d'auteurs part des analyses d'Hegel pour « lire *Le Neveu de Rameau* » ou s'y réfère. Le remarquable article de Jean-Claude Bourdin (« Jean-François Rameau contre-philosophe ») a pour objectif, d'abord, de montrer que le traitement hégélien du dialogue entre le Neveu et le Philosophe n'accorde paradoxalement pas d'importance à l'enjeu philosophique de cet affrontement, mais fournit un cadre permettant de le comprendre. Il met ensuite en avant la fonction de contre-philosophe exercée par Rameau, à qui il attribue une position matérialiste, mais « d'un matérialisme par rapport auquel celui de Diderot a eu à se démarquer ». Dans son sillage, Jean-Luc Martine explore le mode d'expression du matérialisme dans *Le Neveu de Rameau*, en assimilant l'écriture matérialiste à un processus d'invention, fondé sur un nouvel usage de l'image, apte à la découverte de parentés entre les choses elles-mêmes (« L'art et la matière : aperçus sur l'écriture du matérialisme dans *Le Neveu de Rameau* »). La figure hégélienne est aussi très présente dans l'article de Paolo Casini, consacré à la dialectique de Diderot (« *Le Neveu de Rameau* ou les sables mouvants de la dialectique »). Au fil d'une étude serrée, qui confronte les points de vue de Kant, Hegel, Marx, Engels, il se penche sur le présumé manque de logique de Diderot et sa réputation de précurseur « pré dialectique » d'Hegel, deux pré-supposés auxquels il fait pièce. Jean-Pierre Cléro, dans un article pointu (« Commerce, pesées et calculs dans *Le Neveu de Rameau* »), aborde ce dialogue de Diderot sous l'angle de la théorie des fictions : pour lui, il relève d'une autre logique que le *logos* hégélien, à savoir celle des fictions, tenant plutôt de la mathématique et de la rhétorique. Daniel Brewer passe aussi par Hegel pour aboutir à une lumineuse interprétation du *Neveu de Rameau* comme expression d'une crise du temps, marquée par l'incertitude des moyens présentement nécessaires pour générer un désir futur (« The Nephew's Time : Temporality and the Moment in Diderot's *Le Neveu de Rameau* »). Quant à Pascal Duc et Marian Hobson, c'est, de manière piquante, par le biais de la musique, cruciale à leurs yeux dans la vue hégélienne de l'Histoire comme un processus dialectique, qu'ils reviennent au philosophe allemand pour établir que la conception diderotienne de la musique éclaire la signification du dialogue en donnant à voir ce que Hegel a discerné au sein de ce dernier (« *Le Neveu de Rameau* : Eighteenth-Century Music as a Stepping Stone to Hegelian Dialectic »).

De son côté, Anthony Wall compare le style de Diderot à ces appareils optiques accomplissant des tours avec des lanternes magiques, notamment la chronophotographie, modèle particulièrement adapté pour rendre compte de la juxtaposition d'images, de corps, de voix et de thèmes à l'œuvre dans *Le Neveu de Rameau* (« Diderot's chronophotographic writing in *Rameau's Nephew* »). Ce caractère primesautier du *Neveu de Rameau* est également examiné par Zeina Hakim qui met

l'accent sur la contamination de MOI par LUI, faisant du *Neveu de Rameau* « une expérience nouvelle ou renouvelée du mélange entre raison et déraison », somme toute libératrice (« Des bénéfices de la déraison : subversion et libération dans *Le Neveu de Rameau* de Diderot ») et par Florence Boulerie, elle aussi sensible aux compromissions de Diderot philosophe dans un texte qui lui apparaît « philosophiquement un peu honteux » mais utile à l'auteur pour construire sa propre identité de philosophe (« “Mes pensées, ce sont mes catins” : ambiguïtés et compromission de la philosophie dans *Le Neveu de Rameau* »).

La morale, qui représente comme chacun sait un des piliers de la discussion au café de la Régence, n'est pas en reste dans ce riche recueil, qu'il s'agisse de la question du sublime dans le mal ou de celle des rapports entre éthique et esthétique. Dans « Y a-t-il un sublime dans le mal ? “Un brigand heureux avec des brigands opulents” », Baldine Saint Girons, après avoir évoqué l'hypothèse d'une opulence libératrice et analysé l'autojustification de Rameau face à l'interrogatoire de MOI sur les valeurs morales, présente le sublime dans *Le Neveu de Rameau* comme « un principe d'entame et d'auto-dépassement ». Dans « Le génie sublime et sa parodie : deux mises en scène de Diderot », Cornelia Klettke s'intéresse à la position de Diderot sur le génie, en étudiant les problèmes soulevés par l'article GÉNIE de l'*Encyclopédie*, avant de confronter deux mises en scène du génie, celle sublime de Dorval en transes dans les *Entretiens sur le Fils naturel* et celle du Neveu qui en est la contre-figure. Dans « La colère et la joie : éthique et esthétique des passions dans *Le Neveu de Rameau* », Lucien Nouis, une fois posée la faculté des passions à libérer l'énergie de la pensée et de l'art, nous invite à en suivre le fil à travers l'écriture enchevêtrée du *Neveu* où les idées s'esquissent, disparaissent furtivement, puis reviennent discrètement, modifiées par les diverses altérations entre-temps subies. Il en résulte l'image paradoxale des passions donnée par le Neveu face à celle, plus cohérente, du Philosophe, mais qui n'en jette pas moins le doute sur la capacité de la philosophie à changer le monde. Au sublime s'oppose le joli, dont nous entretient un peu plus loin Michel Delon dans « *Le Neveu de Rameau* et la jolie femme » : en passe de devenir une catégorie esthétique, le joli apparaît dans la satire seconde sous les traits des jolies femmes, emblématiques d'un monde futile et éphémère à l'encontre de l'art grand et sublime rêvé par Diderot pour la scène comme pour la toile. Enfin, dans « Usages et réformes : *Le Neveu de Rameau* et les ambivalences de l'originalité », Jean-Alexandre Perras pose à propos du *Neveu de Rameau* la question de l'originalité : celle de l'œuvre même admirée par Goethe et vantée par Naigeon, mais aussi celle qui est mise en débat dans l'entretien, aussi bien à propos des génies et des ratés qu'à travers la satire des postures diverses adoptées par les hommes en société ou encore ces exceptions à la morale commune que sont les « idiotismes moraux ». Et Kate E. Tunstall explique avec brio, dans « *Le Neveu de Rameau*, règne des magots et des pagodes », que la critique du mauvais

luxe passe par la description d'objets-personnages, tel Bertin en « pagode immobile ».

L'ouvrage se termine par quatre contributions particulières. L'une s'appuie sur la mécanique quantique pour rendre compte de la part irréductible d'incertitude des règles qui gouvernent notre être au monde selon *Le Neveu de Rameau* (Jeffrey Leichman, « Quantum Performance : Intersubjectivity, Uncertainty and the *Neveu de Rameau* »). Une autre livre, à partir d'un cas précis, une réflexion sur les difficultés d'adaptation de la satire seconde au théâtre (Phoebe Von Held, « Insights with Hind-sight : Adapting *Le Neveu de Rameau* for the Citizens Theatre, Glasgow, 1998 »). Une autre encore fait le point sur ses divers modes de réception en Hongrie : étude philologique et générique, interprétation marxiste, théories du satirique (Katalin Bartha-Kovács, « *Le Neveu de Rameau* au miroir de sa réception hongroise : de l'interprétation philologique à une approche satirique »). Pour finir, Serge Zenkine établit un parallèle troublant entre Rameau qui se frappe la tête en disant « il y a pourtant là quelque chose » et Chénier qui, allant à l'échafaud, se tape le front en s'écriant : « Pourtant j'avais quelque chose là ! » (« L'expansion de la mimésis : *Le Neveu de Rameau* et une légende biographique d'André Chénier »).

Dans les domaines philosophique, éthique et esthétique, la multiplicité et la diversité des points de vue prouvent, s'il en était besoin, la fécondité des débats lancés par Diderot et leur actualité toujours vive. Sur un plan littéraire, les efforts renouvelés des chercheurs pour serrer au plus près la marche du dialogue entre LUI et MOI indiquent son extrême originalité et l'impossibilité de l'enfermer dans quelque logique ou « illogique » que ce soit. Mais on saura gré à cet ensemble d'auteurs d'avoir chacun apporté sa pierre à l'édifice fascinant du *Neveu de Rameau* et, faute d'en avoir épuisé le sens, de l'avoir éclairé davantage pour le lecteur d'aujourd'hui.

Sylviane ALBERTAN-COPPOLA

Charles Vincent, Audrey Mirlo, Bénédicte Perales Peslier, *Le Neveu de Rameau de Diderot*, Paris, Atlande, « Clefs concours – Lettres XVIII^e siècle », 2016. ISBN 978-2-35030-396-3.

Cet ouvrage aborde *Le Neveu de Rameau* dans la perspective du programme des agrégations de lettres en 2017 : l'œuvre de Diderot était en effet le texte au programme en littérature française du XVIII^e siècle. La composition générale de ce volume respecte la structure bipartite adoptée par l'éditeur Atlande dans sa collection « Clefs concours Lettres » : *Le Neveu* est d'abord étudié du point de vue littéraire par C. Vincent dans deux sections intitulées « REPÈRES » et « PROBLÉMATIQUES » ; il